peu de sel. Mélanger soigneusement avec une cuillère d'huile.

Couper les bâtonnets de crabe en petits morceaux et les incorporer à la pâte avec la ciboulette et les câpres hachées.

Battre le blanc avec le sel.

Mettre le beurre à fondre dans une poêle et y poser des cuillères de pâtes assez espacées les unes des autres. Faire cuire trois minutes sur chaque face. Servir chaud.

Horoscope

BÉLIER (21 mars-19 avril). – *Santé* : Vous êtes trop énervé. – *Amour* : votre mauvaise humeur indispose votre entourage. – *Affaires* : N'accomplissez pas vos tâches à la légère.

TAUREAU (20 avril-20 mai). – *Santé* : vous avez abandonné le sport, refaites-en. – *Amour* : recherchez un terrain d'entente. – *Affaires* : Tenez vos promesses.

GÉMEAUX (21 mai-20 juin). – *Santé* : vous dépensez trop d'énergie. – *Amour* : votre bonne humeur revient. – *Affaires* : ne comptez pas trop sur les autres.

CANCER (21 juin-22 juillet). – *Santé* : vous êtes trop gourmand. – *Amour* : votre foyer a besoin de stabilité. – *Affaires* : ne déséquilibrez pas votre budget.

LION (23 juillet-22 août). – *Santé* : vous retrouverez rapidement vos forces. – *Amour* : réfléchissez longuement avant d'agir. – *Affaires* : vos intérêts sont menacés.

VIERGE (23 août-22 septembre). – *Santé* : un excès de nourriture détruit votre régime. – *Amour* : échangez des idées originales. – *Affaires* : la sagesse vous commande de ne rien négliger.

BALANCE (23 septembre-22 octobre). – *Santé* : reposez-vous. – *Amour* : participez à tout afin d'être au courant. – *Affaires* : consacrez-vous aux affaires courantes.

SCORPION (23 octobre-20 novembre). – *Santé* : votre moral est excellent. – *Amour* : certains différends seront difficiles à dissiper. – *Affaires* : rejetez les influences extérieures.

SAGITTAIRE (21 novembre-20 décembre). – *Santé* : consacrez votre week-end à vous reposer. – *Amour* : Votre influence est bénéfique. – *Affaires* : bien des erreurs seront évitées.

CAPRICORNE (21 décembre-19 janvier). – *Santé* : vos rhumatismes se manifestent. – *Amour* : vous trouverez un dérivatif. – *Affaires* : vous n'êtes pas débordé au point de vous agiter.

VERSEAU (20 janvier-18 février). – *Santé* : vous avez fait des repas trop copieux. – *Amour* : la situation n'est pas si mauvaise. – *Affaires* : ne vous heurtez pas à vos supérieurs.

POISSONS (19 février-20 mars). – *Santé* : faites votre régime. – *Amour* : votre sincérité vous gagnera l'estime de tous. – *Affaires* : votre perspicacité vous aidera.

CENTRE-FRANCE

Le directeur de la publication
Mme Alexandre Vacrenne

16 années
N° commission paritaire 54 726

Le directeur général, codirecteur de la publication : M. Jean-Pierre Caillard

Tirage OJD : 312 361 exemplaires

TARIF DES ABONNEMENTS PAR POSTE	
	UN AN
Centre-France Dimanche	52 numéros 336 F

Imprimerie CENTRE-FRANCE
28, rue Morel-Ladeuil – Tél. 73.34.60.00
– CLERMONT-FERRAND –

CAN-HLO-PDD

■ La reproduction ou l'utilisation, sous quelque forme que ce soit de nos articles ou informations est interdite.

dent d'ELUVAL (association des maires et conseillers généraux partenaires de VAL), cette assemblée générale a permis aux élus locaux d'évaluer le réel poids économique de cette formule touristique durant l'exercice 94.

Rien qu'avec l'activité séjour, [illegible] auprès des commerces de proximité, principalement dans l'alimentataire. Ainsi, les vacanciers VAL dépensent plus de 191 millions de francs qui profitent directement à l'économie locale.

Les salariés de VAL représentent l'équivalent de 290 em- [illegible] exemple, le village de Parent génère, avec 271 lits, un chiffre d'affaires de 5.667.101 F et 3.328.297 F de retombées économiques soit 8.995.398 F de « poids » local. En terme d'emploi, ce même village VAL emploie seize personnes (équivalent annuel) et près de six emplois indirects. [illegible] tions proposées.

L'assemblée générale s'est, également, penchée sur la promotion du tourisme en intersaison dans les villages VAL. Ceci pourrait être l'une des réponses de l'association aux efforts des collectivités locales pour l'amélioration des structures.

STATIONS	Remontées ouvertes	Hauteur de neige sur les pistes	Téléphone
● STATIONS CLASSÉES			
Super-Lioran	10	10 à 80 cm	71.49.50.45
Le Mont-Dore	15	10 à 150 cm	73.65.03.62
Superbesse	15	20 à 140 cm	73.79.62.92

FESTIVAL DE MAURIAC

Une médecine face aux problèmes de son temps

Le Ve Festival du film médical et de santé a pris fin, hier soir, à Mauriac. Il a donné l'image d'une médecine confrontée à tous les problèmes de son temps. Tous, sans exception.

MAURIAC. — « Film médical et de santé »... seulement ? Après trois journées passées dans les salles obscures du village Renouveau, l'intitulé du Ve festival international de Mauriac paraît singulièrement restrictif. Car la plupart des œuvres présentées sont, en fait, le reflet des problèmes de notre temps. Problèmes de France et d'ailleurs.

L'exclusion, par exemple, a été omniprésente, sous toutes ses formes, sida, pauvreté du tiers et du Quart Monde, handicap physique, maladie mentale ou fin de vie.

MARCHER DEBOUT

Ainsi, vendredi soir, les faveurs du jury sont allées à « L'homme qui marche debout », un film qui raconte le retour à la vraie vie de Stéphane et Raphaelle, deux jeunes gens auxquels tout semblait sourire, jusqu'au jour où un accident a entraîné leur amputation.

Réalisé en 35 millimètres, grâce au concours du ministère de la Défense, qui a « prêté » ses moyens cinématographiques, le film présente d'indéniables qualités esthétiques. Il possède aussi le mérite de l'authenticité, et pour cause : Nicolas Mercorelli a connu ses deux héros dans un centre d'appareillage où il se trouvait lui-même après avoir perdu un pied dans un accident de moto. Il pousse même le souci de l'exactitude jusqu'à décrire en détails la réalisation des prothèses. Enfin, « L'homme qui marchait debout » administre une magnifique leçon de courage puisque Stéphane et Raphaelle renouent l'un avec la boxe, l'autre avec le ski alpin de compétition.

Mais le film laisse une impression de relative froideur, dans la mesure où il fait l'impasse sur les problèmes affectifs liés à l'amputation. « Nous avons délibérément choisi de montrer, non la réalité, mais son côté blanc, pour mieux positiver la vie », explique Nicolas Mercorelli, qui ajoute : « Les deux héros ne voulaient, à aucun prix, que l'on s'apitoye sur leur sort ».

Les auteurs de « six personnages en quête d'avenir », Alain Casanova et Monique Saladin, ont choisi le parti inverse. Ils ont, avec beaucoup de délicatesse, explore l'affectivité de six personnes devenus tétraplégiques. Sans jamais donner dans le voyeurisme, le film ne recule devant aucun tabou, sexualité incluse, et cette approche, plus intimiste et plus sombre à la fois, nous a paru livrer des clefs essentielles pour la compréhension des handicapés.

FIN DE VIE

Il existe, hélas, bien d'autres formes d'exclusion. Certaines sont liées à la pauvreté; d'autres sont imputables à la maladie; d'autres, enfin, surviennent en fin de vie. Le festival de Mauriac a projeté sur chacune d'entre elles un regard éclairant et généralement dépourvu de misérabilisme. On en voudra pour preuve « l'hymne à la vie » composé à partir de l'histoire de « Michel le sidéen ». Ce film, juste autant qu'émouvant, a valu au docteur Salimpour d'obtenir, jeudi soir, le prix du public, une distinction que beaucoup ont jugée amplement méritée.

Autre source d'exclusion : la fin de vie, magistralement abordée par un film de 30 minutes, banalement intitulé « Les soins palliatifs ». En retraçant les derniers semaines d'un cancéreux de 67 ans, qui a choisi de mourir chez lui, les auteurs ne limitent pas leur propos aux seuls aspects médicaux. Le film commence par l'image — surréaliste — d'un quasi-mourant grillant sa première cigarette de la journée, après avoir avalé, dans sa cuisine, sa dernière gorgée de café au lait. Il se termine par un plan pathétique : le regard fixe d'un vieux couple, dont une chanson de Piaf (« Laissez-le-moi un peu ») souligne la détresse. Entre temps, les auteurs expliquent comment atténuer les souffrances physiques et morales d'un malade qui redoute moins la mort que la douleur et la solitude. Un document à diffuser aussi largement que possible, et sans la moindre restriction !

La logique voudrait que l'on s'attardât sur bien d'autres choses encore, notamment sur les documents consacrés à la maladie mentale. Mais, comment restituer dans son intégralité la richesse d'un festival qui aura utilement souligné — voire réhabilité — les dimension humaine et sociale de la médecine ?

On croyait le « toubib de famille » condamné par le progrès technique. En réalité, le voilà redevenu plus indispensable que jamais. Car, en ces temps difficiles, il importe de soigner l'âme, autant que le corps.

Michel Lemaître

● Japon : la tradition du film de santé

Makoto Motoo, le directeur du développement d'« ICAM Co Ltd », est déjà venu en France pour y présenter des films produits par sa société, basée à Tokyo, mais sa venue au festival de Mauriac est une première.

Dans ses bagages, il a apporté dix films destinés à illustrer les trois thèmes retenus cette année : santé et environnement, éducation à la santé et film médical scientifique.

« Au Japon, il y a une véritable tradition du film de santé, apparue dès la fin des années 50. Mais, bien avant, les films d'éducation en sciences naturelles existaient déjà ! » précise-t-il. « En matière de santé et d'environnement, il y a, dans toute la société japonaise, une véritable prise de conscience, depuis une dizaine d'années. Mais tout est loin d'être résolu. Aujourd'hui, ce sont d'abord les maladies typiques du Japon qui inquiètent les gens et notamment les problèmes cardiaques. Pour ce qui est du film médical scientifique, nous sommes certainement au plus haut niveau en matière de microcinéma. Mais nous avons un retard certain par rapport à l'Europe lorsqu'il s'agit de traiter toute la partie psychologique de ce vaste sujet » poursuit Makoto.

Etonné par le nombre de films présentés à Mauriac durant trois jours, il a également pu comparer les approches européenne et japonaise de certaines maladies, à l'image du SIDA.

« Chez nous, le nombre de personnes séropositives est peu élevé par rapport à l'Europe. Il n'y a donc pas la même prise de conscience ou la même psychose qu'en France, par exemple. Mais on commence à parler de préservatifs à l'école et le grand public prend maintenant conscience de l'impact de cette terrible maladie ».

Ch. LEFEVRE

Makoto Motoo est venu présenter dix films à Mauriac : une approche différente de la santé.

● Les palmarès

Education pour la santé. — Prix du Jury et Grand Prix du festival. — « L'homme qui marche debout », de François Hanss et Nicolas Mercorelli (France).

Prix de l'éducation pour la santé. — « Il faut parler... savoir », de Nicole Lanory-Dattée et Annie Gauvain-Piquard (France).

Prix de la jeunesse. — « Sois intelligent, dis-le aux autres », de l'Association Jeunes en mouvements (France).

Prix de l'information médicale. — « Side by side, women against aids in Zimbabwe », de Peter Davis et Harvey McKinnon (Canada).

Prix de l'espoir. — « Paul et l'ordinateur », de Jean-François Ternay (France).

Prix de la vulgarisation scientifique. — « Odyssée de l'esprit », de Temolle, Bare et Vauthier (Belgique).

Prix de l'humour. — « Docteur Lulu », de Mathieu Ortlieb (France).

Prix du public. — « Michel, le sidéen, hymne à la vie. Une destinée », du docteur Salimpour (France).

Film médical et scientifique. — Prix du jury et Grand Prix du festival. — « Le coeur a rendu l'âme », de Jean-François Dars et Anne Papillault (France).

Mention spéciale. — « The universe within » (épisode 1), de Per O Jansson, Kjell Lindqvist et Mikael Agaton (Suède).

Prix spécial du jury. — « Réflexions », du docteur Marduel (France).

Prix de la technique chirurgicale. — « Chirurgie de l'ostospongiose », de Routleau, Martin et Desauily (France).

Prix du meilleur film de médecine de famille. — « Les soins palliatifs », des professeur De Voghez et docteurs Adrien et Mignot (Belgique).

Prix du meilleur film scientifique. — « Techniques de diagnostic anténatal », du professeur Lemarie (France).

Prix Regard et Témoignage. — « Tamalou », de Pierre François et Annie Gauvain-Piquard (France).

Prix du public. — « Chirurgie impérative dans la précarité », de Mario Duran et Antoine Violette (France).